

6° En échange du Bulletin de la Société :

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation, février 1861.

Pharmaceutical journal and transactions, mars 1861.

L'Institut, avril 1861, deux numéros.

M. Prillieux fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR DES FLEURS MONSTRUEUSES DE *FUCHSIA*, par M. Éd. PRILLIEUX.

On peut fréquemment observer des fleurs monstrueuses de *Fuchsia* qui frappent les yeux par leur singulière apparence et se font remarquer tout d'abord par la forme inusitée de leurs pétales. — J'indiquerai en quelques mots l'organisation de plusieurs de ces fleurs anormales que j'ai récemment examinées. Bien que des faits semblables (au moins en partie) à ceux que j'ai observés aient déjà été indiqués par Morren qui a figuré et décrit (1) des fleurs monstrueuses de *Fuchsia* analogues à celles sur lesquelles je me propose d'attirer l'attention de la Société, il ne sera peut-être pas inutile de mentionner brièvement le résultat de mes observations, qui diffèrent en plus d'un point de celles du savant professeur de l'université de Liège.

Toutes les fleurs monstrueuses de *Fuchsia* que j'ai examinées n'offraient pas entre elles une parfaite similitude, les diverses parties similaires n'y étaient pas toujours également modifiées. Pour faire plus aisément saisir en quoi consistait leur altération, je prendrai d'abord pour exemple une fleur où la monstruosité était régulière, si l'on peut s'exprimer ainsi, c'est-à-dire où les pièces de chaque verticille étaient toutes semblables entre elles. — Dans une telle fleur, le calice n'a subi aucune altération, il est formé de 4 pièces soudées ensemble par leur partie inférieure de manière à former un tube au bout duquel elles se séparent et s'étendent en croix. C'est dans l'intervalle de ces pièces que naissent, dans les fleurs normales, les 4 pétales suivis de 8 étamines dont 4, alternant avec les pétales, sont vis-à-vis des pièces du calice, et 4, alternant avec les précédentes, sont vis-à-vis des pétales. Dans la fleur monstrueuse, on voit dans l'intervalle des sépales naître une sorte de baguette qui a tout à fait l'apparence d'un filet d'étamine et qui porte à son sommet à la fois une anthère et une lame d'apparence pétaloïde offrant à peu près la forme d'un cornet très ouvert qui surmonte l'anthère, et au delà on ne trouve que 4 étamines libres situées vis-à-vis des sépales (2). Au premier abord, on pourrait être tenté d'admettre

(1) Ch. Morren, *Lobelia*, p. 177 et suiv. — Notice sur les anomalies de déplacement (extr. du t. XVIII du *Bull. Acad. roy. de Belgique*).

(2) La fig. 4 de la planche qui accompagne le mémoire de Ch. Morren représente exactement la disposition que j'ai observée.

que les pétales n'existent pas, qu'ils ont avorté, et qu'une partie des étamines tendent à se transformer en pétales ; ou bien encore, comme l'a supposé Morren, que les pétales sont insérés sur les étamines ; mais, si l'on examine un certain nombre de fleurs, on reconnaît sans peine qu'il n'en est point ainsi en réalité, que les pétales existent, mais qu'ils ont une forme différente de celle qu'ils présentent dans la fleur normale, et qu'ils sont soudés avec les étamines qui leur sont opposées, sans que leur lieu ordinaire d'insertion soit en rien modifié. Dans beaucoup de fleurs, en effet, on voit un des pétales dont la lame est portée au sommet d'une longue baguette semblable à un filet d'étamine ne plus porter d'anthère, et alors la fleur a une étamine libre de plus. La baguette qui porte la lame pétaloïde fait donc partie du pétale et est essentiellement distincte du filet staminal auquel elle est souvent, mais non pas constamment, soudée. Cette baguette n'est rien autre chose qu'un très long onglet. Parfois il est libre de toute adhérence avec le filet de l'étamine voisine ; d'autres fois il est soudé avec lui jusqu'à la moitié de sa hauteur, et alors on voit une baguette bifurquée portant à l'extrémité d'une de ses branches une lame pétaloïde et au sommet de l'autre une anthère ; le plus souvent l'onglet du pétale et le filet de l'étamine sont soudés ensemble dans toute leur longueur, et il est difficile de les distinguer l'un de l'autre par l'observation directe.

En résumé, la monstruosité de *Fuchsia* que j'ai observée consiste uniquement dans un changement particulier de la forme des pétales, accompagné le plus communément de la soudure des pétales monstrueux avec les étamines situées vis-à-vis d'eux.

Il me semble que les faits que je viens de rapporter ne permettent pas d'adopter l'opinion de Morren, qui pensait que, dans de semblables fleurs monstrueuses, « les pétales, au lieu de naître entre et à la base des divisions » du calice, au-dessus de son tube, naissent et deviennent visibles, amples et « colorés au haut des étamines, au-dessous des anthères » ; de telle sorte qu'il y a ce qu'il appelle *métaphérie* ou monstruosité par transport (1). Il n'avait pas eu occasion de voir de pétale monstrueux libre, et n'avait pu soupçonner l'existence de ce singulier onglet, qui a l'apparence d'un filet staminal et qui ne s'était montré à lui que confondu avec le filet d'une étamine.

Les monstruosité étudiées par Morren étaient, du reste, moins simples que celles que j'ai observées moi-même. Dans les fleurs qu'il a figurées et décrites, les pétales sont soudés le plus souvent à 2, quelques-uns même à 3 étamines ; et de plus les pétales, au lieu d'être dans la situation normale, se seraient montrés vis-à-vis des sépales. Une telle altération à la grande loi de l'alternance des verticilles serait un fait bien remarquable. Dans les fleurs monstrueuses de *Fuchsia* que j'ai eues entre les mains, je n'ai, il est vrai,

(1) Morren, *Lobelia*, p. 181.

jamais rien observé de pareil ; mais, comme ces monstruosités sont assez communes, je désire vivement, en attirant sur ce point l'attention des membres de la Société, les engager à vérifier, s'il y lieu, l'observation de Morren.

M. Brongniart rappelle que plusieurs auteurs sont d'avis que les étamines opposées aux pétales sont plus externes que les étamines alternant avec les pétales, et doivent être considérées en général comme une dépendance de ceux-ci.

M. Boisduval présente à la Société plusieurs plantes en fleur qu'il cultive avec succès et dont la plupart ont été recueillies par lui au Lautaret pendant la dernière session extraordinaire de la Société. Ce sont les *Cardamine resedifolia*, *Viola biflora*, *Primula Auricula*, *Arabis cærulea*, *Ranunculus pyrenæus*, *Orchis pallens*. M. Boisduval fait remarquer la floraison précoce, sous le climat de Paris, de ces espèces qui ne fleurissent dans les Alpes qu'au milieu de l'été, en raison de l'altitude élevée de leur station habituelle.

M. Chatin, vice-président, fait à la Société la communication suivante :

SUR UN CAS EXTRAORDINAIRE DE MONSTRUOSITÉ (?) OFFERT PAR LE *CYTINUS HYPOCISTIS*,
par M. Ad. CHATIN.

Je dois rappeler en quelques mots, au préalable, quelques faits de la structure du *Cytinus* et du *Cynomorium*, son compagnon sur la terre d'Afrique.

Les jeunes individus de *Cytinus*, longs à peine d'un centimètre, se présentent couverts de petites feuilles-écailles ; les jeunes *Cynomorium*, même d'une longueur de deux centimètres, sont complètement privés de feuilles-écailles.

La tige du *Cytinus* offre les faisceaux disposés avec ordre sur une ligne circulaire ; celle du *Cynomorium* se compose de multiples faisceaux dispersés, comme ceux de la tige de la plupart des plantes monocotylédones, dans une masse cellulaire.

L'ovaire du *Cytinus* porte d'innombrables et petits ovules sur 6 placentas pariétaux ; l'ovaire du *Cynomorium* ne contient qu'un seul ovule pendant au sommet de la loge.

Voici maintenant les faits anomaux.

Sur un pied de *Cistus Clusii*, qui m'avait été envoyé de la province d'Oran par les soins du Conseil de santé des armées, étaient portés un *Cytinus* en floraison déjà avancée, plus quelques jeunes individus ayant toute l'apparence de jeunes *Cynomorium*. Comme ceux-ci, en effet, ils manquaient